N° 203 • DÉCEMBRE 2019

DA

Parole d'épouse

« Épouse de diacre : quelle belle aventure ! »
par Anne-Sophie Vincent

20

DIACONAT AUJOURD'HUI

la revue des diacres pour le monde

diaconat.catholique.fr

Dossier

LA SOLITUDE, ENTRE SOUFFRANCE ET RICHESSE

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Regard sur l'année

Gilets jaunes : « Révélateurs d'une France invisible » 4

© ALAIN PINOGES/CIRIC

Regard sur l'année

Question éthique : jusqu'en fin de vie, maintenir une prise en charge adaptée 5

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Regard sur l'année

Écologie : « Écoutons la clameur des jeunes sur le climat » 6

Bimestriel • Numéro : 8 euros • Abonnement : 35 euros • CPPAP 0920G87023 • ISSN 0293-6976 • Site internet : http://diaconat.catholique.fr

sommaire

4 Regard sur l'année

Gilets jaunes. « Révélateurs d'une France invisible, celle des périphéries et de la ruralité »
par Pascal Perrineau

Question éthique. Jusqu'en fin de vie, maintenir une prise en charge adaptée
par Mgr Éric de Moulins-Beaufort et Mgr Bruno Feillet

Écologie. « Écoutons la clameur des jeunes sur le climat »
par P. Régis Peillon

Chrétiens martyrisés. L'avenir des chrétiens d'Orient, notre avenir
par Mgr Pascal Gollnisch

8 Chemin spirituel

Dans l'esprit de Noël
par Roland d'Avezac

9 Dossier. La solitude, entre souffrance et richesse

Vaincre les solitudes
par P. Jean-Louis Ducamp

Au sein de la vie monastique, une solitude choisie et vécue
par dom Jean-Philippe Lemaire, o.s.b.

Surmonter la solitude en allant vers l'inconnu
par Myriam Turenne

Le célibat : une disponibilité pour la mission
par Françoise Pinguet

« Chef d'entreprise : une solitude à la fois amie et ennemie »
par Régis VIan

Solitude et handicap
par Corinne Richou

Astrée accompagne les personnes seules par l'écoute empathique
par Corentin Blanchetière

19 Parole d'épouse

« Épouse de diacre : quelle belle aventure ! »
par Anne-Sophie Vincent

20 Diacres pour un diocèse

Zoom sur le diocèse de Tarbes et Lourdes

21 Pour approfondir

Il vit le Christ, notre espérance 2/2
par pape François

22 Informations du CND

23 Lectures partagées

Rédaction – Administration :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Directeur de la publication :
Bernard Colas
Rédacteur en chef :
Patrice Maincent
Comité de rédaction :
Roland d'Avezac,
Michèle et Jean-Marie Blondel,
Guy Brisson, Bernard Colas,
P. Pierre Delort-Laval, Yves Doubliez,
André Kermarrec, Patrice Maincent,
Jean-Louis Paccoud, Nicole Peilhon
et Gabriel de Sevin

Photos de couverture :
Isignstock/BSE/Ciric
Photos : sauf mention,
Diaconat aujourd'hui

Revue bimestrielle
ISSN : 0293-6976
Commission paritaire :
0920G87023
Dépôt légal : à parution

Réalisation technique :
Bayard Service Grand-Sud
Golf Park – Pavillon 3A
1, rond-point du général Eisenhower
31101 Toulouse Cedex 9

Maquette, secrétariat de rédaction et mise en page :
Émilien Droniou

Imprimerie :
J.-F. Impression – Montpellier (34)

Contact abonnements :
Diaconat aujourd'hui
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

Vous voulez communiquer avec le CND pour toute question relative au diaconat :
Comité national du diaconat
58, avenue de Breteuil – 75007 Paris
Tél. : 01 72 36 68 16
E-mail : diaconat@cef.fr

Ce numéro comporte, sur une partie de sa diffusion, une lettre de relance.

Vous voulez réagir à un article, au contenu de la revue :
redaction@diaconat-aujourdhui.net
ou da.courrier.lecteur@gmail.com

« Sans doute faut-il conduire des réformes. Sans doute faut-il de l'audace pour cela. Sans doute faut-il en attendre de bonnes choses. Mais sans les surestimer. »

P. Pierre Delort-Laval, diocèse de Versailles, prêtre-modérateur du CND

RÉFORMER SANS TOUT RÉSOUDRE

La mentalité contemporaine ne craint pas les réformes ni même les révolutions. Il y a une sorte de fascination pour elles, pour les « printemps des peuples » par exemple. Mais cette fascination est souvent inconséquente. Elle fait de la réforme un idéal indifférent à ce qui adviendra pour la société ensuite. Dans l'Église aussi, nous participons à cette tendance. Nous réfléchissons parfois comme si une bonne réforme pouvait à elle seule résoudre toutes les difficultés et surtout tous les enjeux de l'Église. Sans doute y a-t-il matière à réformer l'Église – *semper reformanda*, « toujours à réformer » –, comme le dit la tradition protestante et comme on l'a dit au moment du concile Vatican II. Mais à condition de ne pas perdre de vue d'autres enjeux. Au terme du synode pour l'Amazonie, le texte final a envisagé l'ordination presbytérale de diacres mariés. En tant que lecteurs de *Diaconat aujourd'hui*, cette partie du texte ne peut pas nous laisser indifférents. Nous ne savons pas ce qu'il adviendra finalement. Nous avons sans doute à ce sujet des opinions différentes et des réflexions divergentes. D'autant plus que cette question conjugue le sujet de l'ordination presbytérale d'hommes mariés et l'hypothèse d'ordonner prêtres des hommes qui sont déjà diacres permanents. Mais quoi qu'il advienne, il ne faudrait pas imaginer tout résoudre ainsi. Il demeurera, au-delà d'une décision dans un sens ou dans un autre, toutes sortes de défis que nous connaissons déjà. Dans un autre domaine, on parle parfois de la mission comme si c'était le seul sujet de l'Église. Comme si se consacrer à la mission était le seul défi de l'Église. La mission a à voir avec son identité même, effectivement. Elle n'est pas une activité parmi d'autres de l'Église. Ceci dit, cette affirmation n'exclut pas d'honorer la mission avec le relief de la conversion ou celui de la charité : « Conversion et Mission », « Charité et Mission ». Sans doute faut-il conduire des réformes. Sans doute faut-il de l'audace pour cela. Sans doute faut-il en attendre de bonnes choses. Mais sans les surestimer. Sans perdre de vue la vision d'ensemble de la mission de l'Église aujourd'hui. ■

Lecteurs, vous avez la parole !

Pour vous associer davantage à la vie de *Diaconat aujourd'hui*, nous vous offrons à présent la possibilité de réagir, de proposer, d'enrichir notre revue. Vos courriers sont à adresser, de préférence, par voie électronique à **da.courrier.lecteur@gmail.com** ou par voir postale à **Comité national du diaconat – Courrier des lecteurs – 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris.**

Le comité de rédaction

GILETS JAUNES

« RÉVÉLATEURS D'UNE FRANCE INVISIBLE, CELLE DES PÉRIPHÉRIES ET DE LA RURALITÉ »

Politologue, professeur émérite à Sciences Po Paris, Pascal Perrineau revient sur le mouvement social inédit des Gilets jaunes qui a semblé fragiliser le pouvoir.

Le mouvement des Gilets jaunes est-il définitivement terminé ?

Ce mouvement est très essoufflé parce qu'il ne s'est pas donné les moyens d'être représenté. Il a refusé toute organisation pérenne, toute forme de leadership et même tout début d'axes programmatiques. La litanie des actes manifestants ne suffit pas à le faire vivre. Sous la forme qu'on a connue, ce mouvement appartient plutôt au passé, même si l'on constate une volonté de revenir sur des thématiques nouvelles, notamment sur la question sociale qui revient dans le débat avec la réforme des retraites. S'ils parviennent à trouver d'autres relais, ils peuvent rester une menace pour le pouvoir. Sinon, ils continueront de s'affaiblir, jusqu'à disparaître.

Qu'est-ce que ce mouvement révèle de la France contemporaine ?

Il a démontré une réelle colère sociale, même rentrée, un malaise qui touche les couches populaires et les classes moyennes inférieures. Ce malaise est toujours présent. Il concerne le pouvoir d'achat, le coût des mobilités, par exemple pour aller travailler. Ce n'est pas pour rien que l'étincelle a été l'augmentation d'une taxe sur le carburant. À cela, il faut ajouter le malaise politique. L'alternance survenue avec l'élection d'Emmanuel Macron en 2017 n'a pas du tout réglé la question de la crise de la démocratie représentative. Quand les Gilets jaunes ont réclamé le référendum d'initiative citoyenne (RIC), ou la suppression du Sénat, on voit bien que s'exprimait là un malaise de la représentation politique qui persiste aujourd'hui.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

À la fracture sociale se superpose une fracture territoriale : la France des métropoles – celle qui avait massivement voté pour Emmanuel Macron – face à la France rurale et périurbaine. La France que l'on a vue dans les rues et sur les ronds-points, c'est une France qui était jusque-là invisible, qui ne manifestait pas. Quant à la France des quartiers, des banlieues, elle ne s'est pas retrouvée dans ces rassemblements de « petits Blancs » car il n'y avait pas de dimension communautaire dans la mobilisation.

Avec le recul, Emmanuel Macron semble s'être relativement bien sorti de cette crise. Pourquoi ?

Le président de la République a apporté plusieurs réponses, en partie dès décembre 2018. La suppression de taxes et d'autres mesures en faveur du pouvoir d'achat… L'effort a représenté 10 milliards d'euros. Cela n'a pas suffi à calmer la colère, qui n'était pas seulement économique et sociale mais aussi politique. Il a su reprendre l'initiative en lançant le grand débat, au terme duquel il a élargi les réponses à l'environnement, à la réforme de l'État, au maintien des services publics dans les zones rurales… En revanche, il n'a pas retenu le référendum d'initiative citoyenne.

Si Emmanuel Macron s'en est plutôt bien sorti, c'est surtout parce qu'il est protégé par les institutions de la Ve République. Elles sont son meilleur rempart. Le grand débat lui a permis d'éviter de plonger dans des abîmes d'impopularité. Mais n'oublions pas que depuis ce mouvement, il n'a pas retrouvé une popularité majoritaire. Une majorité de Français désapprouvent aujourd'hui son action. ■

Propos recueillis par Romain Mazenod

QUESTION ÉTHIQUE

JUSQU'EN FIN DE VIE, MAINTENIR UNE PRISE EN CHARGE ADAPTÉE

Fin avril, le Conseil d'État validait la décision médicale d'interrompre les traitements de Vincent Lambert, en état pauci-relationnel depuis dix ans. Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, et Mgr Bruno Feillet, évêque auxiliaire de Reims, ont réagi à l'annonce de l'arrêt des soins la semaine du 20 mai.

Il y a quelques semaines, déjà, le Conseil d'État a validé juridiquement la décision prise par l'équipe du secteur des soins palliatifs du CHU de Reims quant à Vincent Lambert. Cette équipe est donc confirmée dans sa responsabilité d'interrompre l'alimentation et l'hydratation de Vincent Lambert selon ce qu'elle jugera convenable. Le docteur Vincent Sanchez a annoncé à la famille son intention d'appliquer sa décision dans la semaine du 20 mai. La mort de Vincent Lambert est donc scellée, quoi qu'il en soit des recours tentés par ses parents. Beaucoup s'inquiètent de la conclusion ainsi donnée à ce qui a été « l'affaire Lambert ».

Comme archevêque de Reims et comme évêque auxiliaire de Reims, avant tout nous prions pour Vincent Lambert, pour son épouse, pour sa fille, pour ses parents, ses frères et sœurs et pour tous ses amis. Nous prions aussi pour les médecins, le personnel infirmier et soignant du CHU de Reims qui, depuis des années, se sont occupés de lui. Nous prions également pour ceux qui ont eu et qui ont encore à décider de son sort. Nous remercions les membres de l'aumônerie qui lui ont rendu visite régulièrement tant que cela a été possible.

La situation médicale et humaine de Vincent Lambert est singulièrement complexe. Déterminer la prise en charge adaptée dans son cas n'est pas simple. Tout jugement à son propos est délicat. Ce qui a été vécu autour de Vincent Lambert est unique et ne devrait pas être transposé à d'autres cas. Face à de telles situations, aucune décision humaine ne peut être assurée d'être parfaite, ni même d'être la meilleure. Une société doit savoir faire confiance au corps médical et respecter la décision collégiale des médecins engageant leur responsabilité professionnelle et humaine ; les médecins, de leur côté, doivent accepter de prendre en compte les avis des proches et de nourrir leurs décisions d'une réflexion éthique sur la responsabilité des êtres humains les uns à l'égard des autres.

C'EST L'HONNEUR D'UNE SOCIÉTÉ HUMAINE QUE DE NE PAS LAISSER UN DE SES MEMBRES MOURIR…

Les spécialistes semblaient s'accorder cependant sur le fait que Vincent Lambert, si dépendant soit-il depuis son accident, n'est pas en fin de vie. Tout en saluant l'engagement des équipes du CHU de Reims, on peut s'étonner que Vincent Lambert n'ait pas été transféré dans une unité spécialisée dans l'accompagnement des patients en état végétatif ou pauci-relationnel.

Il appartient à la condition de l'homme et à sa grandeur d'avoir à mourir un jour. Il est bon de s'en souvenir en un temps où certains réclament le droit de mourir quand et comment ils le choisissent tandis que des prophètes du transhumanisme annoncent la fin de la mort.

Mais c'est l'honneur d'une société humaine que de ne pas laisser un de ses membres mourir de faim ou de soif et même de tout faire pour maintenir jusqu'au bout la prise en charge adaptée. Se permettre d'y renoncer parce qu'une telle prise en charge a un coût et parce qu'on jugerait inutile de laisser vivre la personne humaine concernée serait ruiner l'effort de notre civilisation. La grandeur de l'humanité consiste à considérer comme inaliénable et inviolable la dignité de ses membres, surtout des plus fragiles.

Nos sociétés bien équipées se sont organisées pour que les personnes en situation « végétative » ou pauci-relationnelle soient accompagnées jusqu'au bout par des structures hospitalières avec des personnels compétents. Leurs familles et leurs amis ont aussi vocation à accompagner l'un de leurs en une telle situation. La confiance mutuelle entre ces personnes diverses est le fondement nécessaire d'un bon accompagnement. Beaucoup font l'expérience que cet accompagnement, tout en étant éprouvant, contribue à les rendre plus humains. Le devoir de la société est de les aider.

Nous prions encore et nous invitons à prier pour que notre société française ne s'engage pas sur la voie de l'euthanasie. Nous rendons grâce à Dieu pour celles et ceux qui sont quotidiennement les témoins de la grandeur de tout être humain menant sa vie jusqu'à son terme. ■

> **La grandeur de l'humanité consiste à considérer comme inaliénable et inviolable la dignité de ses membres.**

Mgr Éric de Moulins-Beaufort et Mgr Bruno Feillet

ÉCOLOGIE

« ÉCOUTONS LA CLAMEUR DES JEUNES SUR LE CLIMAT »

Aumônier national de la pastorale étudiante à la Conférence des évêques de France, le père Régis Peillon se réjouit de la mobilisation des étudiants et jeunes professionnels sur la question climatique. Il insiste sur la nécessité de transformer cet enthousiasme en énergie durable et en actions cohérentes.

Que nous dit la mobilisation des jeunes générations sur le climat ?

Ils éprouvent une forte inquiétude sur les dangers du système économique qui met en péril leur avenir. Il nous faut prendre cette inquiétude au sérieux, d'autant qu'elle est justifiée par les scientifiques. Il y a deux catégories de jeunes : les millenials, c'est-à-dire ceux qui sont nés entre le début des années 1980 et l'an 2000 et la génération Z, née après l'an 2000. Alors que les millenials ne voulaient pas changer le monde mais cherchaient d'abord à améliorer leur mode de vie, la génération Z, celle des collégiens et lycéens, insiste sur l'importance d'un engagement à dimension politique.
Cela s'est traduit par une forte mobilisation des 18-24 ans aux dernières élections européennes, avec un vote écologiste plus important que la moyenne. Ils sont aussi prêts à se mettre en grève des cours, à marcher pour le climat, à signer des pétitions… La figure de Greta Thunberg les inspire. Ils cherchent à changer leur mode de vie, notamment sur l'alimentation et les transports.

Y a-t-il des risques de radicalisation ?

Il existe un retour moralisant de certains jeunes par rapport à l'enjeu climatique. Ils se disent entre eux : « *Attention, ce que tu fais n'est pas bien…* » Le risque est de verser dans l'accusation. Certains sont tentés par une forme de désespérance. C'est la théorie de l'effondrement, du grand écroulement qui conduit quelques-uns à suivre des stages de survie. Il nous faut être attentifs aux signaux faibles de radicalisation, par exemple les actions coup de poing contre des boucheries ou bien les occupations de centres commerciaux. Certains vont jusqu'à se dire : « *Je consomme de la ressource donc ma vie n'a pas de sens, je fais partie moi-même du problème.* » Des aumôniers ont fait écho de ce genre de réflexions, y compris chez des jeunes chrétiens. Cela reste certes marginal, mais la tentation est réelle.

Vous travaillez à l'élaboration d'un parcours sur l'écologie intégrale pour les étudiants et les jeunes professionnels. En quoi cela va-t-il consister ?

Le pape François reprend le concept d'écologie intégrale en insistant sur le fait que « *tout est lié* ». Nous devons donc considérer ensemble le souci de la Création, le rapport à Dieu et les relations sociales et économiques. Ce « *Tout est lié* » est certes difficile à tenir. Certains jeunes vont rentrer dans la dimension écologique par le souci de la création, d'autres par la dimension de la vie, d'autres encore par les relations sociales. Beaucoup ont du mal à faire ce passage de l'un à l'autre. Ce parcours que nous imaginons a la vertu de la cohérence. Nous ne sommes pas très cohérents si nous n'accueillons pas le migrant, la vie, la Création. Ce triptyque dit la fragilité de nos relations dans notre monde. Ce parcours comprend aussi une dimension missionnaire : la question de Dieu devient audible dans un monde qui a ce questionnement par rapport à la Création, au Créateur, à soi-même.
Le but de ce parcours est de permettre une double conversion : à l'écologie et à Dieu. Nous avons comme objectif de le lancer à la rentrée 2021. ■

Propos recueillis par Romain Mazenod

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Jeunes mobilisés lors de la Marche pour le climat, dite Marche du siècle, à Paris le 16 mars 2019.

> **La figure de Greta Thunberg les inspire. Ils cherchent à changer leur mode de vie, notamment sur l'alimentation et les transports.**

Mgr Gollnisch à Erbil, en Irak, avec des familles déplacées.

© ŒUVRE D'ORIENT

CHRÉTIENS MARTYRISÉS

L'AVENIR DES CHRÉTIENS D'ORIENT, NOTRE AVENIR

245 millions de chrétiens sont persécutés dans le monde en raison de leur foi, selon l'ONG Portes Ouvertes. Face à cette persécution – qui relève même du génocide dans certains pays –, Mgr Pascal Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient, nous rappelle l'amour à avoir à l'égard de ces chrétiens. Des chrétiens à la foi vive.

L'histoire des chrétiens d'Orient est celle de notre civilisation, de la Méditerranée qui nous sépare et nous unit géographiquement. C'est l'histoire des premiers pas de l'Église, des martyrs, de l'évangélisation, des conciles. C'est l'arrivée de l'islam, les conquêtes, les premiers échanges. L'histoire également de nombreux chercheurs, savants, croyants, voyageurs, commerçants, pèlerins, mystiques ou missionnaires. La richesse de cette histoire, sans laquelle l'Europe ne pourrait se comprendre elle-même – car elle en est la fille –, justifie l'amour que l'on peut avoir pour les chrétiens d'Orient. Et pourtant, il ne s'agit pas d'un amour pour les musées, l'archéologie ou les centres de recherche. C'est d'abord un amour pour le présent et une porte vers l'avenir.

Les chrétiens d'Orient sont viscéralement attachés à leur terre. Et, si certains la quittent, ce n'est jamais de gaieté de cœur. Ils sont les descendants de peuples qui y sont enracinés depuis des millénaires. Aimer les chrétiens d'Orient, c'est aussi aimer leur terre. C'est aimer et respecter leur foi, qui n'a fait que se renforcer à travers les épreuves. Une foi solide, pour laquelle beaucoup ont versé leur sang ou le versent encore. Une foi simple et forte, qui ne craint pas de s'affirmer, sans éclat ni violence. Une foi qui se transmet de génération en génération avec fierté.

Une foi qui s'incarne dans des liturgies somptueuses, dans la prière des monastères accrochés au creux des montagnes, où la mélodie des moines semble s'étendre sur le monde.

La foi des chrétiens d'Orient est une foi qui agit, au nom du Christ et de l'Évangile. Leurs actions sont souvent portées par des prêtres, religieux et religieuses qui soignent et éduquent, quelle que soit la confession de ceux dont ils prennent soin. L'Œuvre d'Orient est heureuse de soutenir leurs projets depuis plus de 160 ans.

La foi des chrétiens d'Orient est enfin une foi familiale. Le foyer, la famille élargie portent des valeurs que nous perdons parfois, avec une dimension d'accueil et d'ouverture simple.

DES MINORITÉS QUI FONT ÉVOLUER LEURS PAYS VERS UN VIVRE-ENSEMBLE APAISÉ

Là où ils vivent, ils sont maintenant souvent minoritaires et font face à des situations difficiles. En Inde, les chrétiens sont confrontés à un fondamentalisme hindou. En Iran, en Turquie et en Égypte, ils peuvent subir des discriminations quotidiennes. En Roumanie et en Ukraine, ils doivent relever le défi des relations avec l'orthodoxie. En Irak et en Syrie, des idéologies comme celle de l'État islamique ont voulu les éliminer, dans une démarche génocidaire. La Syrie sort de neuf années d'une guerre civile extrêmement cruelle et complexe. La population est épuisée, endeuillée, l'économie est à reconstruire.

La disparition des chrétiens en Orient entraînerait celle des autres minorités, au profit d'ensembles homogènes, fondamentalistes. Ils jouent un rôle considérable afin de faire évoluer leurs pays vers un vivre-ensemble apaisé, une pleine citoyenneté pour tous. De nombreux musulmans leur demandent de rester, conscients du chaos qu'entraînerait leur départ.

L'amour pour les chrétiens d'Orient s'inscrit donc dans une vision de l'avenir. Notre civilisation méditerranéenne est une : leur avenir est notre avenir. ■

Mgr Pascal Gollnisch
Directeur général de l'Œuvre d'Orient

Site : œuvre-orient.fr

Bon à savoir

Les Églises orientales ont l'âge du christianisme. C'est en Orient que l'Église est née, et c'est depuis l'Orient qu'elle s'est étendue à tout l'Empire. Née à Jérusalem de la prédication des Apôtres, l'Église s'étendit aux diverses populations. Elle s'organisa en patriarcats qui furent fixés par le concile de Chalcédoine en 451. Après diverses disputes théologiques et divers conciles une grande scission s'est opérée en 1054. Elle fut baptisée schisme d'Orient. À cette occasion, les Latins prirent le nom de catholiques et les Grecs celui d'orthodoxes. Cependant, des Églises revinrent à l'unité et certains pans d'Églises séparées se sont réunifiés avec Rome. Telle est l'origine de la plupart des Églises orientales catholiques. L'Œuvre d'Orient aide onze Églises d'Orient unies à Rome et le Patriarcat latin de Jérusalem.

Dans l'esprit de Noël

Texte de Roland d'Avezac, diacre du diocèse de Reims.

En relisant la déclaration de l'archevêque de Reims concernant Vincent Lambert, je me dis que s'il est légitime d'avoir peur de souffrir – qui peut en avoir envie ? –, le chrétien ne peut avoir peur de la mort : c'est le moment où il va rencontrer le juge dont il n'a rien à craindre. Sainte Thérèse de Lisieux disait : « *Je ne meurs pas, j'entre dans la vie.* »

Appelés à changer les choses dans le quotidien le plus banal de la vie

Alors que nous allons fêter dans quelques semaines l'anniversaire de l'entrée dans la vie terrestre du Fils de Dieu, ces réflexions peuvent nourrir notre méditation. C'est dans le quotidien le plus banal que nous sommes appelés à changer les choses, dans « les cinq essentiels de la vie chrétienne » que sont la prière, la vie fraternelle, l'écoute de la Parole, le service des autres et l'évangélisation. (cf. « En route pour la mission », le projet du diocèse de Reims).

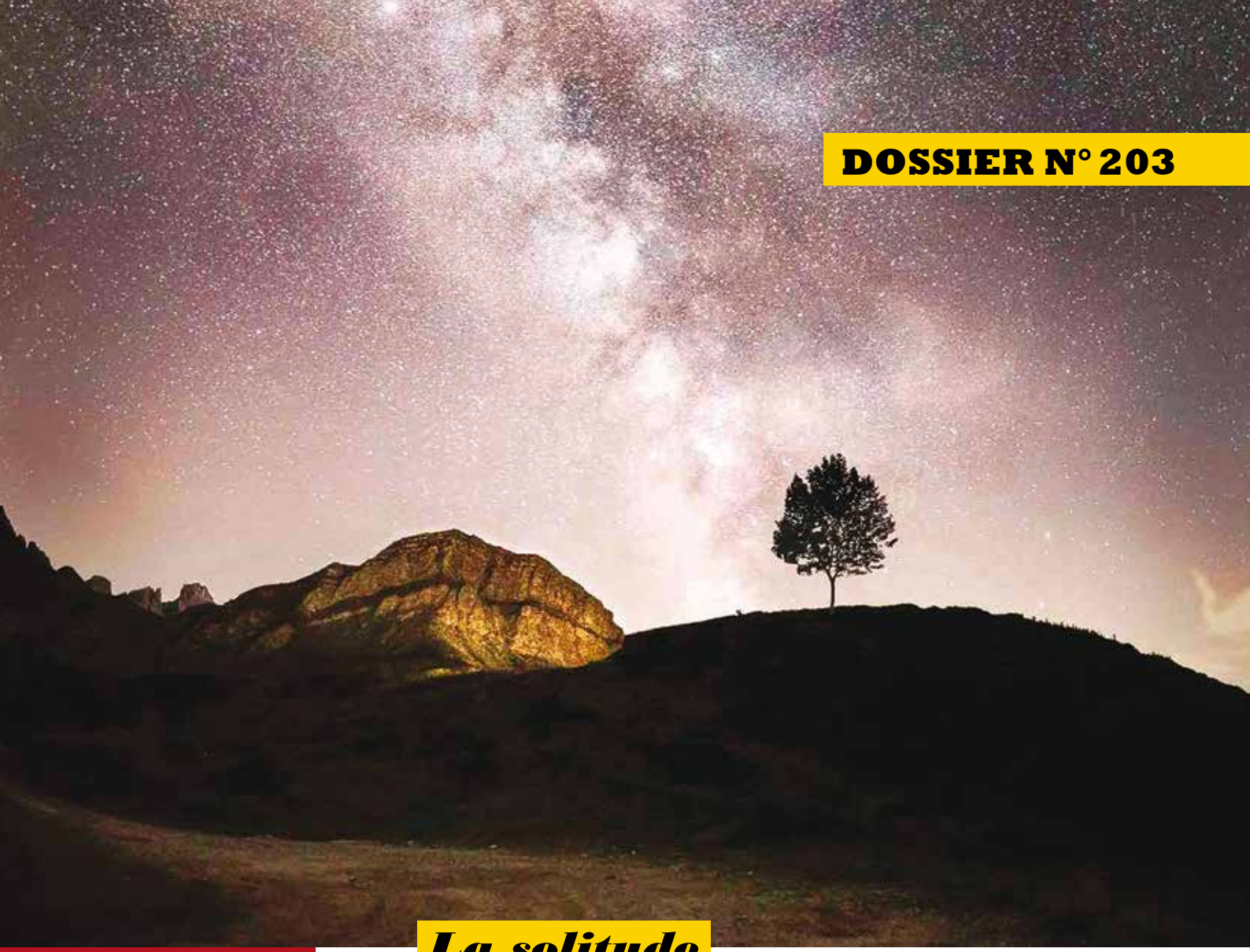
© CORINNE MERCIER/CIRIC

Ce temps de l'avent nous est donné pour habiller notre cœur afin de recevoir ce cadeau qu'est la naissance du Fils de Dieu, caché dans l'humble mangeoire de Bethléem, mais entouré de l'amour maternel de Marie, de la tendresse paternelle de Joseph, de l'adoration silencieuse des bergers accourus à l'invitation des anges, et des cadeaux somptueux des mages venus de l'Orient. Aujourd'hui cette fête est devenue bien autre chose, c'est une banalité que dire cela. Mais pourquoi ? Nous, chrétiens, vivons-nous vraiment de cette joie de Noël ? Comment notre façon de vivre a-t-elle été évangélisation, c'est-à-dire en étant soi-même premier témoin de l'Évangile en actes et en paroles ? Avant de me lamenter sur la perte du sens chrétien de la fête de Noël, je dois battre ma coulpe : ne disait-on pas des premiers chrétiens : « *Regardez comme ils s'aiment* » ?

Une source de force pour surmonter les dangers et les difficultés de la vie

Saint Jean XXIII, en décembre 1960, disait dans une allocution : « *La scène de l'étable de Bethléem est une vivante leçon pour tous ceux qui partagent notre foi. Il suffit de regarder Marie, la très pure Mère de Dieu, le silencieux Joseph qui a beaucoup à nous dire dans sa sollicitude et dans sa noblesse de cœur. Ou bien nous regarderons les mages, apportant les premiers présents de l'humanité, de l'humanité future qui a reçu toujours davantage. Les dons de l'amour infini, du verbe de Dieu descendu sur la terre. Si le chrétien réussit à conserver l'esprit de Noël, il porte en lui-même une source de force qui lui permettra de surmonter les dangers et les difficultés de la vie de chaque jour.* »
Alors, remplis de cet esprit de Noël, apprenons à nos enfants et petits-enfants à s'approcher de la crèche en chantant, sur l'air de *Petit Papa Noël* :

Petit Enfant Jésus,
Quand tu descendras du Ciel,
Avec tant d'amour à donner,
Apprends-moi à savoir aimer ! ■



© DR

La solitude

ENTRE SOUFFRANCE ET RICHESSE

Alors que nos vies sont de plus en plus connectées au monde, que les réseaux sociaux nous affichent un nombre incalculable d'amis, le sentiment de solitude est de plus en plus lourd chez beaucoup de nos contemporains. Certes l'enfermement sur soi-même et l'enfermement social conduisent à l'isolement progressif et définitif – l'association Astrée, comme d'autres organismes, aide autant que possible les personnes qui en souffrent, à sortir de cet enfermement mortifère. Néanmoins, si, pour certains, la solitude est angoisse et souffrance, elle est, pour d'autres, un confort recherché pour réfléchir et créer. Oui, elle peut être source de mort et source de vie. En effet, la solitude est source de vie quand elle nous permet de nous resituer dans l'amour de Dieu, loin des agitations de nos vies.

Guillaume de Saint-Thierry écrivait, pour les moines, un texte que nous pouvons transposer à tout état de vie : « *La cellule est un lieu sacré où le maître et son serviteur s'entretiennent comme un homme avec son ami, l'époux avec l'épouse. Elle est le lieu où le céleste se mêle au terrestre, le divin à l'humain.* »

Dans son livre *Prenez soin de votre âme*, Jean-Guilhem Xerri, psychanalyste chrétien, cite Jean Paul II : « *Le patrimoine des pères est comme une invitation à redécouvrir, dans le vacarme de la civilisation moderne, des solitudes créatrices où l'on puisse s'engager résolument, sans alibi, sur la voie de la recherche de la vérité.* »

Ce dossier nous éclaire sur ces solitudes choisies et subies et nous invite à veiller à la solitude de ceux qui nous sont proches…

Dossier réalisé par Nicole Peilhon et Gabriel de Sevin

L'APPORT

de **P. Jean-Louis Ducamp**,
prêtre et psychanalyste

Vaincre les solitudes

En psychologie, pour parler de la solitude, il faut aussi parler de ses causes et de ses effets. Le prêtre et psychanalyste Jean-Louis Ducamp nous aide à poser paisiblement notre diagnostic.

Que le moine, la moniale, l'étudiant, le diacre, le prêtre et tant d'autres, pour mener à bien leurs divers projets, aient besoin de recul, de silence et de paix, cela s'entend. Le problème est que la solitude n'est pas seulement la garantie d'une vie studieuse et paisible.

La solitude est aussi porteuse de pathologie. C'est sur cet aspect que je vous propose que nous nous arrêtions, peut-être pour y voir clair en nous-mêmes et pour pouvoir aider notre entourage.

Différentes solitudes

Solitude du vieillard, isolé, abandonné, mais considéré, angoissé en pensant à la mort. Solitude de celui qui compte moins, s'il a encore le bonheur de pouvoir compter dans la société. Solitude et angoisse de l'étudiant face à son avenir, à sa réussite sociale et amoureuse. Solitude de la femme et de l'homme de tous âges, dans le couple, le travail, l'éducation des enfants. Solitude du chômeur qui ne sert plus à rien. Autant de solitudes qui aboutissent à des regrets et parfois à de lourdes culpabilités.

Solitude du diacre et du prêtre encore actifs, mais dont la limite d'âge peut les amener à se demander s'ils valent encore quelque chose, quand, sous prétexte de ne pas les fatiguer, on ne s'adresse à eux que pour des tâches subalternes. À condition de ne pas les avoir complètement oubliés.

Ces solitudes sont parfois porteuses d'une vraie pathologie. La solitude est alors l'état ponctuel ou durable, plus ou moins choisi, subi, d'un individu qui est engagé, ou mal engagé, dans un rapport avec autrui, ou même qui n'a plus de rapport avec l'autre. On peut parler de solitude objective pour distinguer cet état du sentiment subjectif, associé à l'isolement social.

Le dictionnaire de psychologie dispose : « *La solitude peut devenir un véritable enfer pour l'être humain.* »

Différents moyens de lutter contre les solitudes

La solitude subie devient chronique intense, et souvent très douloureuse : je le vérifie tous les jours dans mon cabinet.

© CORINNE MERCIER/CIRIC

Prêtre et psychanalyste

Le père Jean-Louis Ducamp a été ordonné prêtre en 1968. Il est aussi psychanalyste et a beaucoup collaboré avec les philosophes Michel Foucauld et Maurice Clavel.

Lorsque le cardinal Lustiger est arrivé à Paris, il lui a demandé d'intégrer son équipe et de quitter son cabinet de psychanalyste. Il a été nommé près de la place Maillot, Paris (17e), pour reprendre la chapelle Notre-Dame-de-la-Compassion, ce qui convenait très bien à ce prêtre formé pour soulager les misères humaines. Le père Ducamp a ainsi toujours travaillé aux périphéries de l'Église, notamment avec le monde des artistes et du spectacle, où il a côtoyé beaucoup de gens éloignés de l'Église. Il a, entre autres, célébré la messe de la nuit de Noël au palais des Congrès. Il a ensuite passé un temps en mission au Burundi, où il a travaillé à unifier les évêques de différentes ethnies.

À la mort du cardinal Lustiger, tout en gardant des activités apostoliques, le père Jean-Louis Ducamp s'est réinstallé comme psychanalyste. Il reçoit, depuis, de nombreux patients en proie à la solitude et à ses conséquences destructrices. Beaucoup d'écoute, tout un accompagnement, une thérapie sont nécessaires et, comme le dit le père Ducamp, « grâce à Dieu, j'arrive à faire avancer les gens ».

Le père Ducamp distingue bien son ministère de sa vie professionnelle, même s'il peut arriver qu'il y ait des croisements. Pour lui, ces activités appartiennent à deux sphères bien différentes.

L'isolement subi est associé à des risques sérieux de problèmes psychiques ou mentaux, comme des dépressions ou des suicides, corrélés à une possible mortalité et à des risques accrus de maladies de longue durée.
Avec compassion, généralistes, psychiatres et psychologues sont, au quotidien, confrontés à ces profondes détresses.
Le sentiment de solitude est toujours très douloureux : on le décrit parfois par l'image d'un cœur déchiré. Les patients disent : « *J'ai le cœur brisé.* » C'est alors de douloureuses expériences d'un manque qui s'accompagne d'un sentiment de vide, d'anxiété, de marginalisation, d'isolement, d'étiolement.
Le corps du solitaire est touché : on peut aboutir à des suicides, à des manques d'assurance, à des pertes d'estime de soi. C'est comme une forme d'aliénation où la mémoire se trouble allant parfois jusqu'aux hallucinations… Se mettent alors en place des thérapies d'illusion, comme l'alcool, les drogues et le recours compulsif à des médicaments de tous genres, parfois même prescrits par des marabouts de toutes sortes.
Comme si ce tableau tragique n'était pas suffisant, il faut ajouter des problèmes de santé physique comme des accidents vasculaires cérébraux ou cardio-vasculaires. Vous comprendrez bien que l'on doive prendre la solitude maladive au sérieux, en considérant que des séances de méditation ou de yoga ne peuvent parfois qu'aggraver les situations. Que faire devant ces troubles ? Une thérapie sérieuse qui traitera l'isolement social et la dépression clinique du patient.
Je ne nie pas l'importance d'une dimension spirituelle dans le traitement, mais il me semble qu'elle doit plus se manifester par l'empathie du praticien, son écoute, sa bienveillance, que par une plongée dans le religieux dont les effets sont souvent à court terme désastreux.
Attention, ce qui est en jeu, c'est une vraie assistance à personne en danger ; derrière cette personne, il y a sa famille, son entourage, mais surtout sa vie.
Les bons sentiments ne soigneront jamais un solitaire dépressif et anxieux ! L'empathie, parfois une molécule, une sérieuse thérapie sont les vrais remèdes aux souffrances de la solitude.
Ne pensez pas que je décrive des situations apocalyptiques : c'est le pain quotidien que je dois traiter chaque jour dans mon cabinet.
Comme écrivait Nietzche dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, « *ne soyez pas vertueux au-dessus de vos forces et n'exigez de vous-mêmes rien qui ne soit vraisemblable ! Dans la solitude, pousse ce que chacun y apporte, y compris la bête intérieure. Aussi faut-il déconseiller la solitude à beaucoup* ».

Les mystères de l'appel du Seigneur

Le jeune Jean-Louis Ducamp, déjà sensible à la détresse humaine entend à un concert, ces strophes d'un poème d'Aragon mis en musique par Jean Ferrat et chanté par une de ses amies. Il comprend alors sur le champ avec une certitude absolue que le Seigneur l'appelle à le suivre, à travailler pour guérir les détresses humaines dont toutes sortes de solitudes et les conséquences néfastes qu'elles entraînent.

Les choses vont comme elles vont
De temps en temps la terre tremble
Le malheur au malheur ressemble
Il est profond, profond, profond

Vous voudriez au ciel bleu croire
Je le connais ce sentiment
J'y crois, moi aussi, par moments
Comme l'alouette au miroir

J'y crois parfois je l'avoue
À n'en pas croire mes oreilles
Ah je suis bien votre pareil
Ah je suis bien pareil à vous

À vous comme les grains de sable
Comme le sang toujours versé
Comme les doigts toujours blessés
Ah je suis bien votre semblable

Extrait du poème de Louis Aragon
J'entends, j'entends
tiré du recueil *Les Poètes* (Gallimard, 1969)

L'APPORT

de **dom Jean-Philippe Lemaire**, o.s.b.,
de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes

Au sein de la vie monastique, une solitude choisie et vécue

Le révérend père dom Jean-Philippe Lemaire est moine bénédictin de l'abbaye Saint-Pierre de Solesmes dans la Sarthe. Il nous livre le fondement de la vie monastique, cette nécessaire solitude.

« Solitude » et « monastique » sont deux mots synonymes puisque le mot « moine » signifie « seul ». Pour saint Antoine, le premier moine qui vécut seul au désert d'Égypte, c'est une solitude silencieuse pour Dieu : la solitude extérieure est pour Dieu qui vit dans le cœur, c'est une solitude habitée par quelqu'un, par un ami, mieux par un Père.

Jésus comme seul ami

Le moine n'est pas un être bizarre, un peu misanthrope qui fuit toute compagnie pour se réfugier sur lui-même. C'est tout le contraire ! Il a un ami, un ami unique : Jésus. Par le baptême, Jésus est entré dans son cœur. Il y vit avec son Père et l'Esprit Saint. C'est une compagnie intérieure, invisible mais réelle, si attrayante qu'elle a pris de plus en plus de place en ses pensées, en ses désirs. Dans l'Évangile, saint Marc écrit que « *Jésus appela les Douze pour être avec lui…* » (Mc 3, 14). Voilà ce qui répond au désir caché du jeune qui entre au monastère : être avec Jésus, être seul avec lui, l'écouter…

Le premier mot de la *Règle* de saint Benoît, c'est « *Écoute* ». « *Écoute* » avec « *l'oreille du cœur* ». Pourquoi y a-t-il de grands murs autour du monastère ? Pour tamiser les bruits. Pourquoi le cloître est-il fermé à l'intérieur du monastère ? Pour y écouter la parole de Dieu, surtout l'Évangile proclamé par le diacre, à l'Eucharistie quotidienne. Pourquoi le moine vit-il seul dans sa cellule, en silence, sans radio, ni télévision ? Parce qu'entre amis les rendez-vous sont secrets. Jésus nous dit que « *le Père voit dans le secret* » (Mt 5, 4). Solitude, silence, secret, trois S qui ne font pas du moine un isolé mais un ami de celui qui a dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis* » (Jn 15, 15). Les monastères vidés par la Révolution française ont servi de prison. Ainsi : le Mont-Saint-Michel, Fontevrault dans l'Ouest. Moine et prisonnier ont en commun la solitude. Le moine a choisi la solitude parce qu'il apprend à aimer. Un moine du désert d'Égypte appelé Moïse confiait à un jeune : « *Reste dans la cellule, elle t'apprendra tout.* » C'est en le vivant que le moine le comprend. Je témoigne après soixante-et-un ans de vie monastique : j'aime ma cellule, j'aime y demeurer seul avec Jésus.

Un combat spirituel

Mais attention à l'« acédie », ce manque de goût pour la présence de Jésus, pour ses affaires, au sens où il répond à Marie sa Mère : « *Ne saviez-vous pas que je devais être aux affaires*

La sculpture de sainte Marie-Madeleine, assise près du tombeau de l'église abbatiale, est très appréciée par les moines qui voient en son visage pacifié et pacifiant une icône de la femme en prière. Pour dom Lemaire, « *il n'est pas inutile de remarquer que, dans un monastère d'hommes, une femme aux yeux baissés soit l'inspiratrice de leur recherche aimante du Christ, dont ils ne se lassent pas* ».

© ABBAYE SAINT-PIERRE DE SOLESMES

Le moine est caché dans la solitude. La communion avec tous les membres du corps du Christ est son service d'amour, de paix, de joie.

de mon Père » (Lc 2, 49). L'acédie est la tentation subtile du moine. La solitude se vit dans la foi, sans voir, sans sentir. Parfois, c'est le tunnel, le désert, la sécheresse… Ni la parole de Dieu, ni la beauté de la nature, au printemps ou à l'automne, ne comblent ce vide des sens, des pensées… D'où la tentation de chercher des compensations, surtout dans le domaine des sens. C'est le combat spirituel ou plutôt la purification du cœur. Le psalmiste demande à Dieu : « *Crée en moi un cœur pur* » (Ps 51, 12). Un cœur pur est purifié par l'Esprit Saint, par l'amour ; il est libéré de toutes les attaches – y compris l'argent – qui l'empêchent d'être seul avec Jésus.

À Solesmes, dans l'église abbatiale, à la mise au tombeau du Christ, il y a la célèbre statue de sainte Marie-Madeleine. Les moines d'abord, les fidèles ensuite, participent à la paix rayonnante de ses yeux baissés. Grande pécheresse, pardonnée, elle n'a plus qu'un bien-aimé, un amour vécu dans la solitude de son cœur purifié.

L'amitié avec Jésus n'est pas une « amitié particulière » qui refermerait le cœur d'un homme. Jésus est le Fils de Dieu. Il s'est fait homme parce qu'il a créé tous les hommes et veut les sauver tous et les servir tous. L'amitié de Jésus dilate, ouvre à tous ceux qu'il aime, à commencer par celui qui est le prochain, proche par la parenté ou d'une autre manière. Les deux premiers mystères du Rosaire révèlent ce feu de l'amour du Christ qui rayonne : à l'Annonciation (Lc 1, 25-38). Marie est seule : quand Gabriel se retire, Marie porte Jésus en son sein : quelle intensité corporelle et spirituelle ! Sans doute les femmes de diacres, éclairées par l'Esprit Saint, pourraient nous en parler. Marie ne s'enferme pas dans sa chambre mais « *se levant, elle partit en hâte…* » (Lc 1, 39). Elle visite sa cousine Élisabeth, « *elle reste avec elle environ trois mois* » (Lc 1, 56) donc jusqu'à la naissance de son fils Jean Baptiste. Élisabeth est âgée et enceinte, Marie est aussi enceinte, mais jeune. Celui qu'elle porte dira plus tard qu'« *il n'est pas venu pour être servi mais pour servir* » (Mt 20, 28). Marie vient chez sa cousine non pour être servie mais pour servir. L'Évangile en donne un signe discret : « *Marie entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth* » (Lc 1, 40). C'est Marie qui salue la première Élisabeth, comme pour lui témoigner son affection et sa disponibilité. Le salut a été le canal par lequel Jésus a envoyé son Esprit d'amour et de joie à Jean Baptiste. Pour Marie la solitude intérieure avec Jésus n'exclut pas mais au contraire appelle le service.

Une solitude communautaire

Pour le moine qui vit en communauté, la solitude habitée par Jésus est cohabitée par les frères. Chaque jour, la communion eucharistique est à la fois solitaire, une solitude intérieure prolongée par un temps de grand silence, et communautaire, une communion exprimée par le chant de tous ceux qui reçoivent le corps du Christ. Ce que le moine vit à ce moment, il le vit pendant les heures de prière et de chant au chœur. Quand le diacre assure sa fonction à l'autel, il assume ses responsabilités dans le service liturgique, mais en gardant dans son cœur l'attention à Jésus.

Toute la journée du moine est un reflet des journées de Jésus perdant sa vie sur terre : il partageait la vie de Marie et Joseph à Nazareth ; il était entouré des disciples et assailli par les foules. Mais aussi, il se retirait à l'écart pour prier, seul avec son Père. Il invitait ses Apôtres à faire de même. Cette alternance, entre solitude extérieure et partage avec les frères, rythme la vie du moine. Le moine reste uni à ses frères par une attention continue d'où ne sont absents ni le pardon, quand il y a eu une tension, ni la reconnaissance, quand il y a eu une joie commune. Ensemble, les moines prient à l'Église ou avant les repas, ils se détendent aussi : les récréations sont nécessaires avec rire et plaisanterie. C'est la vie de famille.

Dans le cœur du Christ qui l'habite, le moine est au cœur de l'Église et l'Église est au cœur du monde. Ce que le cœur est dans le corps, le moine l'est dans le corps du Christ. Il est caché dans la solitude, mais la communion avec tous les membres du corps est son service d'amour, de paix, de joie. ■

L'EXPÉRIENCE

de **Myriam Turenne**,
coordinatrice des groupes Jeunes Professionnels
dans le diocèse du Mans

Surmonter la solitude en allant vers l'inconnu

Ergothérapeute, Myriam Turenne, 29 ans, a travaillé pendant un an au service de la Pastorale des jeunes du diocèse du Mans. Elle revient sur le sentiment de solitude éprouvé durant sa vie étudiante et au début de sa vie active. Période durant laquelle elle a su s'entourer d'autres jeunes pour aller de l'avant.
Et ce notamment auprès des Jeunes Professionnels, dont elle est aujourd'hui coordinatrice des groupes dans la Sarthe.

La solitude est un sentiment auquel nous sommes tous confrontés un jour ou l'autre sur des durées différentes, mais qui peut parfois devenir un cercle vicieux d'enfermement sur soi.
Au début de ma vie étudiante, quittant tout juste le cocon familial, je me suis installée à Rennes en colocation. Alors que, timide, je débarquais dans cette ville inconnue, j'ai eu la chance d'être accueillie dès ma sortie du métro par une de mes colocs, et une relation s'est très rapidement créée, d'autant plus facilement que nous partagions certaines affinités et une même foi. Cela m'a aidée à ne pas m'enfermer dans mon travail scolaire et à m'ouvrir à la rencontre d'autres personnes inconnues. Cela m'a aussi permis de limiter les temps de solitude dans mon quotidien et même dans ma vie de prière.
Si la colocation est un des moyens les plus prisés actuellement par les étudiants, et même par de plus en plus de jeunes professionnels, c'est qu'elle permet de ne pas se retrouver seul dans une ville inconnue. Cela est un bon début pour se lancer dans une nouvelle vie sans cette angoisse de solitude en rentrant chez soi, et pour se rendre, de fait, plus disponible et plus ouvert aux autres.
Toutefois, il me semble que les étudiants ont plus d'opportunités pour se créer un réseau amical. Lors de nos études, nous sommes constamment en contact avec des jeunes globalement du même âge et nous partageons le même quotidien : mêmes cours, professeurs, examens, etc. Pour les jeunes professionnels, il n'en est pas de même. Sur le lieu de travail, les expériences entre collègues peuvent être différentes ainsi que les âges, les états de vie, les obligations familiales, professionnelles, bénévoles… Il est de ce fait plus difficile de trouver des points qui rassemblent et de créer des liens en dehors du travail.
Pourtant, certaines solutions existent. Par exemple, s'inscrire à un club de sport ou à des activités diverses. Une de mes nouvelles collègues fraîchement diplômée et ne connaissant personne au Mans s'est rapidement constitué un réseau amical grâce aux sites d'organisations d'événements, rassemblant des personnes ayant les mêmes envies de sorties sur une même ville. Mais encore faut-il avoir la volonté d'initier cette démarche d'aller vers l'autre et avoir l'opportunité de rencontrer des personnes avec qui nous avons des points communs.
Dans les diocèses, de plus en plus d'aumôneries pour jeunes pros se sont créées. Et j'observe, dans les groupes Jeunes Pros de la Sarthe, des liens forts qui se créent rapidement, et plus fortement que dans un groupe de sport par exemple. Mais pour réussir à intégrer chaque nouvelle personne, il est important de diversifier les propositions afin que chacun se sente à l'aise, quelle que soit son attente. C'est pourquoi nous organisons au Mans différentes soirées de formations ou d'échanges ainsi que des rencontres plus festives (film, jeux de société, danse, repas, etc.), permettant à chacun d'avoir des lieux d'échange avec d'autres chrétiens sur sa vie quotidienne et d'enraciner un peu plus sa foi. Cela permet ainsi d'avoir un lieu nourrissant pour se mettre ensuite au service des autres, et, par la suite, de se mettre au service de l'Église pour aller témoigner aux périphéries. ■

© JEUNES PROS/DIOCÈSE DU MANS

Jeunes Professionnels du diocèse du Mans lors d'un voyage en Terre sainte.

Pour aller plus loin : www.cojp.cef.fr

L'EXPÉRIENCE

de ***Françoise Pinguet***,
consacrée à la communauté de l'Emmanuel

Françoise Pinguet est médecin gynécologue, aujourd'hui à la retraite.
Toute son existence a été au service de la vie. Consacrée dans la communauté de L'Emmanuel, elle témoigne du sens du célibat au service de la mission dans l'Église et dans le monde, d'une solitude offerte que seul le Christ peut combler et qui est source d'une grande fécondité.

Le célibat : une disponibilité pour la mission

Nous commençons notre vie par être célibataires un certain temps, temps de croissance, de maturation. Le temps passant, certains se marient et s'ouvrent à la fécondité de leur amour, associée le plus souvent à une descendance. Des formes de célibat, persistent de manières très diverses : célibat d'attente, veuvage, séparation ouvrant à une certaine forme de célibat.

Choisir un célibat « pour le Royaume » est d'abord une réponse à un appel. Bien évidemment cela suppose un acte de foi en Dieu Amour trinitaire qui se penche sur chacun de nous, une écoute du cœur sur la volonté aimante de Dieu qui nous appelle sur un chemin de bonheur. Ce don est proposé, entendu par certaines. « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis.* » (Jn 15, 16). Quelles en sont les particularités ?

Se donner à Dieu pour le servir

Cet appel au don total par un célibat consacré, anticipe la vie du Royaume, de la vie éternelle où l'on ne se marie pas. C'est un temps de fiançailles, avant les noces éternelles. C'est être appelé à témoigner dans le monde des noces éternelles à venir et déjà pauvrement commencées. Nous sommes tous de passage et appelés à vivre du festin des noces de l'Agneau. Témoigner que le règne de Dieu est déjà commencé sur terre est important, indiquant ainsi notre destinée ultime, notre vrai bonheur, celui d'être ressuscités avec le Christ.

C'est bien évidemment une histoire d'alliance, avec le Christ « époux » pour la consécration féminine. C'est se donner à Dieu avec tout son être pour le servir. C'est accepter de vivre de ce lien unique avec le Christ, lui qui a donné sa vie pour moi : il me propose de le suivre sur ce chemin de mort et résurrection. C'est vivre au sein de la Trinité, habitée par le Christ, offerte au Père, sous le souffle de l'Esprit Saint. Si le règne de Dieu est commencé sur terre, ce Roi se faisant serviteur nous appelle à servir de manière préférentielle, les petits, les pauvres, ceux qui sont les préférés du Roi serviteur.

Un manque comblé par le Christ

C'est aussi la voie de l'humilité. Renoncer à une descendance, à une fécondité visible, c'est accepter une privation. C'est parfois subir des regards méprisants, des incompréhensions.

Enfin, c'est le don d'une solitude. Adam est seul face à son Créateur. Alors qu'il est au paradis, qu'il a reçu toute la création, cette solitude originelle est bien la marque d'une soif de relation à un autre. « *Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide* » (Gn 2, 18). Et on entend le cri de joie d'Adam à la vue d'Ève. Le célibat pour le Royaume n'efface pas la solitude originelle douloureuse, mais c'est le Christ qui peut combler ce manque. À la suite du Christ, c'est une invitation à rejoindre tous ceux qui vivent ce manque, pour y ouvrir la porte au Christ.

Le don au sein d'une alliance est source de fécondité. Quand Dieu appelle, c'est pour la mission quelle que soit sa forme. C'est se laisser habiter par l'Esprit saint pour être disciple à la suite du Christ, mais disciple missionnaire quelle que soit la forme visible. N'oublions pas que Thérèse de Lisieux est patronne des missions ! ■

L'EXPÉRIENCE

de **Régis Vian**,
chef d'entreprise

« Chef d'entreprise : une solitude à la fois amie et ennemie »

Régis Vian, 47 ans, marié et père de quatre enfants, est entrepreneur dans le bâtiment. Il nous partage la solitude vécue par un chef d'entreprise.

La solitude, chez un chef d'entreprise, est tout à la fois amie et ennemie. Amie, car une part des motivations profondes de l'entrepreneur est portée par la recherche d'une certaine solitude. Il ne s'agit pas de la solitude qui consiste à être seul. Il s'agit de ces moments de grâce où l'intuition germe au plus profond de soi : ouvrir les yeux pour voir cette petite pousse, cachée aux yeux de tous et se retrouver seul devant l'évidence. Le bonheur est grand lorsque l'intuition devient idée, que l'idée devient projet et que le projet devient tout ou partie de l'entreprise. La solitude grisante et effrayante des débuts est devenue partage, avec l'autre et pour l'autre, un cheminement vers le bien commun.

Intensifiée par l'impact des décisions

La solitude est ennemie lorsque des vents de tempête soufflent sur l'entreprise. Les équipes resserrent les rangs, ou se dispersent. Les clients, les fournisseurs, les partenaires de l'entreprise naviguent eux aussi entre ces deux extrêmes. Il n'y a ni vérité, ni certitude. La situation est instable. Il suffit d'un rien pour que tout bascule, ou que tout s'apaise. Une seule constante toutefois : face à des décisions difficiles et engageantes, la solitude du chef d'entreprise. Cette solitude-là consiste à être seul. Elle est vertigineuse, et son intensité augmente avec l'impact de la décision. Les conseils se taisent avant, les commentaires commencent après. Lorsqu'il faut trancher, le décideur est seul. Il est alors essentiel de pouvoir exprimer et formuler ses réflexions, ses doutes et ses choix. Il est aussi essentiel de se savoir écouté. Pouvoir les formuler à voix haute, avec une écoute active et bienveillante, permet de garder les idées claires. C'est primordial lorsqu'il s'agit d'annoncer des licenciements, ou d'engager sans garantie de résultat son patrimoine familial ou celui de ses associés. Le mouvement des Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens (EDC) est un bel espace d'expression. Mais aussi et surtout la prière, par laquelle la miséricorde et l'amour infini de notre Père permettent d'illuminer les situations les plus désespérées. Avec Dieu, jamais je ne suis seul !

Depuis treize ans que je suis chef d'entreprise, j'ai ressenti tout cela. Lorsque j'ai repris mon entreprise, je suis arrivé seul, assez innocent, chez des banquiers très affûtés sur le sujet.

Se concentrer sur l'objectif

J'ai ressenti cette solitude amie, véritable ligne de crête entre la panique et l'ivresse de l'orgueil. Surtout ne pas se laisser griser, et se concentrer sur l'objectif. La satisfaction est immense quand l'issue est positive. Aujourd'hui encore, aller négocier seul, en éclaireur, un chantier qui sort de l'ordinaire, pour le progrès de l'entreprise, me rappelle la solitude enivrante des débuts.

À l'inverse, la solitude ennemie a atteint son paroxysme en 2010, lorsqu'il m'a fallu licencier quatre collaborateurs pour raisons économiques, et voir notre maison familiale engagée comme caution dans l'avenir plus qu'incertain de l'entreprise.

Dans un cas comme dans l'autre, j'ai éprouvé le besoin de partager cela avec des confrères attentifs et bienveillants que j'ai trouvés et que je trouve aujourd'hui encore aux EDC. Je ne me priverai pour rien au monde de cette sérénité !

Pour aller plus loin : www.lesedc.org

> **« Il est essentiel de pouvoir exprimer ses réflexions, ses doutes et ses choix, et de se savoir écouté. Le mouvement des Entrepreneurs et Dirigeants chrétiens est un bel espace d'expression.**

de **Corinne Richou**,
mère d'un enfant souffrant d'autisme

Solitude et handicap

Corinne Richou est mère d'Edgar souffrant d'autisme, aujourd'hui âgé de 37 ans. Malgré une vie professionnelle aux larges responsabilités, elle consacre sa vie à donner à son fils toutes les possibilités pour sortir de l'isolement dans lequel son handicap l'enferme. Elle a beaucoup contribué à la création des classes intégrées pour enfants autistes dans les établissements catholiques d'enseignement du diocèse de Paris.

Parmi les divers handicaps, les troubles du spectre de l'autisme (TSA) sont certainement ceux qui entraînent le plus d'isolement social et le sentiment de solitude qui l'accompagne. En effet, l'autisme est caractérisé par des difficultés sensorielles qui peuvent affecter toutes les perceptions. Une personne avec autisme peut percevoir certains sons comme intolérables, présenter des déficiences visuelles, ressentir comme une brûlure le plus léger contact sur sa peau, tout en restant insensible à certaines douleurs, ou présenter des dégoûts alimentaires violents. Ces dysfonctionnements sensoriels s'accompagnent très fréquemment de handicaps divers associés (difficultés motrices, troubles du langage, de digestion ou encore épilepsie) avec des niveaux d'atteinte plus ou moins profonds. Cette description montre la difficulté de compréhension de ce que ressent ou perçoit une personne atteinte de TSA, comme la difficulté de cette personne à appréhender notre univers.

Favoriser l'inclusion dans la société

Mon fils de 37 ans, atteint d'autisme a eu la chance de bénéficier, de 1991 à 2000, des premières classes intégrées françaises spécialisées pour les enfants atteints d'autisme, créées par l'Enseignement catholique dans le diocèse de Paris. Cette prise en charge éducative a rompu l'isolement quasi total dans lequel son handicap l'avait confiné jusqu'à son entrée dans le monde scolaire, à l'âge de 9 ans. Conjugué aux rééducations sensorielles, l'accès aux savoirs élémentaires, que la société apporte à chaque enfant, lui a conféré un langage élémentaire, alors qu'il était entièrement mutique. Il a appris à lire. La familiarité avec les mots lui a permis de commencer à comprendre cette langue étrange que parlent ses proches, le français.
En parallèle, l'inclusion dans l'école, avec son cortège de règles à respecter, mais aussi ses interactions riches et variées, a été essentielle pour atténuer son isolement. Mais les personnes handicapées restent fragiles. L'inclusion dans la société, si nécessaire pour rompre l'isolement et la solitude, est délicate en l'absence d'un médiateur et d'une protection adéquate de la personne atteinte de TSA. Le risque est grand de retomber dans un cercle vicieux, pouvant aller jusqu'au harcèlement. Le rôle protecteur et aimant de la famille est aussi, bien sûr, primordial pour rompre la solitude des personnes avec TSA et soutenir leur développement. Depuis, les classes intégrées et l'inclusion accompagnée ont fait leurs preuves pour tous les handicaps. Il est maintenant acquis qu'un environnement éducatif aide largement les enfants handicapés à surmonter au moins partiellement leurs difficultés et à sortir de leur isolement. Pour moi, éviter la solitude, celle de mon fils, la mienne, comporte deux voies : réduire le handicap, d'une part, et rester inclus dans la société (famille, amis, associations, soutiens), d'autre part. Mais il reste beaucoup à faire pour que les adultes atteints de TSA puissent bénéficier d'un environnement comparable à celui des classes intégrées et poursuivre leur devenir, comme tout individu social… ■

© ALAIN PINOGES/CIRIC

Cours d'arts plastiques dans une classe ULIS. L'unité localisée pour l'inclusion scolaire (ULIS) offre une scolarisation adaptée aux enfants en situation de handicap. Ils ont ainsi accès à l'école en milieu ordinaire, dans une classe spécifique, avec un accompagnement personnalisé.

L'EXPÉRIENCE

de **Corentin Blanchetière**,
chargé de la vie associative pour Astrée

Astrée accompagne les personnes seules par l'écoute empathique

Corentin Blanchetière est chargé de la vie associative pour Astrée, une association spécialisée dans l'accompagnement de personnes souffrant de solitude. Il nous livre la manière dont l'association procède pour accompagner ces personnes.

Gilbert Cotteau, un enseignant très sensibilisé au délitement du lien social et à la souffrance d'un grand nombre de personnes en situation de solitude, a créé l'association Astrée en 1987 afin que celles-ci parviennent à puiser en elles l'énergie de décider de leur vie, grâce à une relation d'aide bénévole, gratuite et régulière.

L'association Astrée, reconnue d'utilité publique, s'engage au quotidien pour restaurer le lien social en luttant contre l'isolement par l'écoute et l'accompagnement relationnel de personnes, à tout âge de la vie. Plus de trente ans après sa création, Astrée porte un réseau de plus de 500 bénévoles, implantée dans dix-sept villes de France.

Les chiffres de la solitude en France sont alarmants. Environ 10 % de la population française, soit 5,5 millions de personnes, sont en situation « *de grande solitude objective* », correspondant aux personnes ne rencontrant jamais, ou rarement, physiquement, d'autres personnes. C'est un manque de relations en quantité.

Mais Astrée s'intéresse à la solitude subie. Ce sentiment de solitude frappe les personnes se sentant seules, au-delà du fait d'être ou non objectivement entourées. C'est un manque de relation en qualité.

Les personnes qui contactent Astrée sont de tous âges et de tout milieu social. Contrairement aux idées communément admises, les personnes âgées sont loin d'être les seules touchées par le sentiment de solitude. Lors des périodes de changement et face aux accidents de la vie, chacun peut être exposé à la solitude, comme l'illustre le témoignage de Claudine, 47 ans, accompagnée par Astrée : « *À la suite d'un accident de travail, je n'ai pas pu reprendre d'activité. La solitude m'a conduite à la dépression, je n'avais plus d'énergie, de goût pour la vie.* » Ou encore celui de Mario, 58 ans : « *Après un deuil, je me suis retrouvé seul, en perte de repères, et j'étais incapable de vivre seul…* »

Une écoute de qualité pour aider l'autre à se sentir reconnu et à redevenir acteur de sa vie

Astrée apporte un soutien basé sur la qualité de relation. Les bénévoles de l'association suivent une formation initiale à l'écoute et à l'accompagnement relationnel qui va leur permettre d'instaurer une relation de qualité et d'apporter un soutien empathique à une personne seule et en souffrance. Ce soutien s'étale dans la durée, permet de favoriser un retour progressif à l'autonomie et à la resocialisation de la personne. Une écoute de qualité permet à la personne de se sentir accueillie, reconnue et en confiance. Elle peut ainsi prendre du recul, retrouver l'estime d'elle-même, et redevenir acteur de sa vie, en étant libre de ses choix et de son rythme.

La démarche d'Astrée peut être complémentaire d'autres formes de soutien, sans s'y substituer comme des sorties, de la convivialité, une thérapie psychologique ou encore des aides de service.

Journée mondiale des solitudes le 23 janvier

Le 23 janvier 2020, l'association Astrée organise pour la troisième fois la Journée des solitudes dans les villes où elle est implantée. L'objectif : travailler à enrayer le fléau de toutes les solitudes.

Pour aller plus loin :
Association Astrée
3 rue Duchefdelaville – 75013 Paris
Tél. : 01 42 27 64 34.
Site : www.astree.asso.fr

Parole d'épouse

ANNE-SOPHIE VINCENT

« ÉPOUSE DE DIACRE : QUELLE BELLE AVENTURE ! »

Anne-Sophie Vincent est l'épouse de Philippe, diacre permanent du diocèse d'Aix-en-Provence et Arles.

L'appel de Philippe à entrer en discernement en vue du diaconat permanent a été bien sûr une nouvelle aventure dans notre vie de couple : nous avions alors vingt-huit ans de mariage. Le Seigneur nous surprend toujours !
Passé le choc, j'ai vécu la période de discernement comme une grande chance et une richesse, sur le plan personnel et pour notre couple. J'ai rendu grâce pour cette formation si riche à laquelle j'étais pleinement associée au côté de Philippe. J'ai découvert cette fraternité entre épouses, si précieuse. Les questions et les doutes ne m'ont pas épargnée non plus, faisant partie intégrante de cette maturation vers la pleine acceptation dans la paix et la joie de l'ordination de Philippe le 31 janvier 2016.
Après l'immense joie de cette journée où nos enfants, nos familles, nos amis, les paroissiens nous ont tellement entourés, j'ai eu un petit « passage à vide », impressionnée par ce oui définitif que Philippe et moi avions prononcé, chacun à notre échelle, et qui nous engageait pour toujours dans cette vie offerte au Seigneur et à l'Église. Le doute m'a envahie : serai-je à la hauteur de ce oui prononcé ? Philippe trouverait-il toujours en moi un soutien indéfectible ? Maintenant je peux le dire, le Malin cherchait à me déstabiliser comme il sait si bien le faire lorsque l'on s'approche du Seigneur.
Mais, très vite, j'ai repris confiance : je savais que l'Esprit Saint, auquel nous nous étions si souvent abandonnés durant la formation, nos retraites et le jour de l'ordination de Philippe, ne nous laissait pas seuls : il était à nos côtés et marchait avec nous.
De multiples grâces nous ont été offertes : l'unité de notre couple, notre complicité se sont renforcées ; nous aimons psalmodier les laudes ensemble le matin, c'est un vrai moment de communion spirituelle ; Philippe a eu le bonheur de baptiser quatre de nos petits-enfants : très fort moment familial ! Le sens profond de notre métier de médecin, à l'écoute et au service de nos frères, a pris une autre dimension.
Depuis septembre 2017, Mgr Christophe Dufour, notre archevêque, a confié à notre couple, en lien avec le délégué épiscopal pour le diaconat, le père Michel Isoard, la mission d'organiser et d'accompagner le discernement et la formation initiale des futurs diacres permanents et leur épouse. Nous nous émerveillons des transformations suscitées par l'Esprit Saint dans les cœurs et les âmes de nos frères et sœurs au fil de leurs années de formation.
Ainsi, pour l'instant, je partage la mission diocésaine de Philippe, mais celle-ci changera sans doute et nous pourrons avoir chacun des engagements diocésains ou paroissiaux différents. Les appels du Seigneur sont multiples et nous restons ouverts à son imprévu !

« UN PONT ENTRE DES PERSONNES QUI SE SENTIRAIENT LOIN DE L'ÉGLISE ET DES MINISTRES ORDONNÉS »

Je pense que l'appel et l'ordination de Philippe, en tant que mon époux, colorent sa façon de vivre sa vocation de diacre. Les deux sacrements de mariage et de l'ordination sont intimement liés dans notre vie de couple. Pour moi, il existe une diaconie du sacrement de mariage qui s'exprime dans l'accueil de nos enfants et petits-enfants, leur accompagnement aimant et inconditionnel, et dans la chaleur et l'hospitalité de notre foyer.
Cette diaconie du couple trouve son prolongement et son approfondissement dans la mission de service du diacre. En tant qu'épouse de diacre, je reçois parfois des confidences que je porte dans la prière. Je peux être un pont entre des personnes qui se sentiraient loin de l'Église et des ministres ordonnés. Philippe sait qu'il peut compter sur ma communion de prière dans tout ce qu'il entreprend dans son ministère.
Chaque jour, je prie la Vierge Marie de m'enseigner son humilité, et je prie le Seigneur de m'envoyer le souffle de Son Esprit, pour discerner ce qui est bien pour l'unité de notre couple et de notre famille, et le service de nos frères. « *Bénis le Seigneur, ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits !* » (Psaume 102). ■

Anne-Sophie Vincent

ZOOM SUR LE DIOCÈSE DE TARBES ET LOURDES

Nous connaissons tous Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées, ce petit village qui, à la suite des visites de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous, est devenu l'un des plus importants centres de pèlerinages au monde. Pour nous, Français, c'est aussi le lieu des réunions de l'assemblée plénière des évêques, et pour la première fois cette année, sous l'influence du nouveau président de la Conférence des évêques de France, des laïcs ont participé aux premiers jours de l'assemblée de novembre. Mais nous connaissons moins la réalité du diocèse de Tarbes et Lourdes, un diocèse rural peut-être occulté par ce sanctuaire majestueux et populaire. Gérard Crozat, délégué diocésain au diaconat, nous relate ce qui se vit dans son diocèse.

Le diaconat permanent a 35 ans dans le diocèse de Tarbes et Lourdes. Un ministère encore jeune mais déjà doté d'une certaine expérience. Trente-cinq ans de travail au service d'un diocèse partagé entre les réalités d'un petit département à la fois rural et montagnard avec deux ou trois villes moyennes et un sanctuaire bien connu accueillant à peu près vingt fois plus de pèlerins par an que la population des Hautes-Pyrénées.

Nous sommes aujourd'hui 19 diacres, dont les âges varient entre 80 et 46 ans. C'est dire que, tous, nous avons été ordonnés en pleine activité professionnelle (pilote de ligne, enseignants, employé de banque, Poste, ANPE, d'agence d'énergie, infirmier, directeur de maison d'accueil, responsable de chantier public, boulanger, l'un est maire de son village, etc.) Aujourd'hui, les « actifs » sont moins nombreux, ce qui vient aussi modifier les missions.

Le principe premier du diaconat permanent, on le sait, est l'insertion dans le monde pour le service de la Parole et du pauvre, pour la proximité avec les périphéries, pour une juste cohérence dans la vie de l'Église. Cela, chacun s'applique à le faire, comme il le peut, et son insertion dans le travail a toujours été un critère d'évaluation : quelles relations avec les collègues, les familles, les jeunes ? Quelle solidarité dans les « coups durs » dont ils peuvent être victimes ? Quelle présence dans les moments de joie ?

Pèlerins réunis sur l'esplanade du Rosaire à Lourdes.

© THÉOPHANE COLIN/CIRIC

Nos missions ont été très variées : responsables diocésains de l'œcuménisme, du catéchuménat, de la pastorale scolaire et universitaire (public et catholique), de la pastorale du tourisme, engagés dans les mouvements d'action catholique, principalement en milieu rural, dans les médias aussi et l'aumônerie des prisons.

Certains parmi nous sont aussi présents dans le sanctuaire pour la liturgie, mais, surtout, pour l'accueil individuel du pèlerin, assurant des permanences d'écoute. Un autre est animateur au centre Saint-Pierre du Secours catholique. Un pôle important pour nous : notre présence au crématorium du département, où nous rencontrons des familles dépourvues, souvent loin de nos églises paroissiales et à un moment tout particulièrement difficile de leur vie. Enfin, des confrères sont principalement engagés dans la pastorale paroissiale, engagés dans la réflexion incontournable sur l'avenir de nos paroisses, compte tenu de la raréfaction des prêtres : soutenir les pasteurs, veiller aux liens entre les paroisses, participer aux travaux des EAP.

La retraite est un tournant car le diacre n'est plus véritablement en contact direct et quotidien avec ses anciennes réalités professionnelles. Il doit donc veiller à maintenir ces relations concrètes tout en « se rendant utile » dans une pastorale plus « paroissiale ». C'est certainement un défi pour aujourd'hui.

Dix-neuf diacres heureux, qui s'entendent bien, se retrouvent régulièrement pour prier, réfléchir, travailler et… aussi autour d'une bonne table. N'oubliez pas ! Nous sommes en Bigorre ! ■

Roland d'Avezac et Gérard Crozat

IL VIT LE CHRIST, NOTRE ESPÉRANCE 2/2

Le 25 mars 2019, à la suite du synode d'octobre 2018, le pape François a publié l'exhortation apostolique *Christus Vivit*; elle s'adresse principalement aux jeunes mais aussi à tout le peuple de Dieu s'agissant « *d'une balise sur un chemin synodal* ». Dans le présent numéro, nous vous proposons quelques extraits sur la pastorale des jeunes, une pastorale synodale (numéros 199 à 207).

AÎNÉS ET JEUNES ENSEMBLE

199. Si nous marchons ensemble, jeunes et vieux, nous pourrons être bien enracinés dans le présent, et, de là, fréquenter le passé et l'avenir : fréquenter le passé, pour apprendre de l'histoire et pour guérir les blessures qui parfois nous conditionnent ; fréquenter l'avenir pour nourrir l'enthousiasme, faire germer des rêves, susciter des prophéties, faire fleurir des espérances. De cette manière, nous pourrons, unis, apprendre les uns des autres, réchauffer les cœurs, éclairer nos esprits de la lumière de l'Évangile et donner de nouvelles forces à nos mains.

200. Les racines ne sont pas des ancres qui nous enchaînent à d'autres époques et qui nous empêchent de nous incarner dans le monde actuel pour faire naître quelque chose de nouveau. Elles sont, au contraire, un point d'ancrage qui nous permet de nous développer et de répondre à de nouveaux défis. Il ne faut pas non plus « *nous asseoir pour regretter le temps passé ; nous devons accepter avec réalisme et amour notre culture et la remplir de l'Évangile. Nous sommes envoyés aujourd'hui pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus aux temps nouveaux. Nous devons aimer notre temps avec ses possibilités et ses risques, avec ses joies et ses souffrances, avec ses risques et ses limites, avec ses succès et ses erreurs* ».[110]

201. Au Synode, l'un des jeunes auditeurs, venant des îles Samoa, a dit que l'Église est une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, et les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin. Ne nous laissons entraîner ni par les jeunes qui pensent que les adultes sont un passé qui ne compte plus, déjà caduc, ni par les adultes qui croient savoir toujours comment doivent se comporter les jeunes. Il est mieux que nous montions tous dans la même pirogue et que nous cherchions ensemble un monde meilleur, sous l'impulsion toujours nouvelle de l'Esprit Saint.

202. La pastorale des jeunes, telle que nous étions habitués à la mettre en œuvre, a souffert de l'assaut des changements sociaux et culturels. Les jeunes, dans les structures habituelles, ne trouvent souvent pas de réponses à leurs préoccupations, à leurs besoins, à leurs problèmes et à leurs blessures. La prolifération et la croissance des associations et des mouvements avec des caractéristiques à prédominance juvénile peuvent être interprétées comme une action de l'Esprit qui ouvre de nouveaux chemins. Il devient nécessaire cependant d'approfondir la participation de ces associations et mouvements à la pastorale d'ensemble de l'Église, ainsi qu'une plus grande communion entre eux par une meilleure coordination de l'action. Bien qu'il ne soit pas toujours facile de s'adresser aux jeunes, il y a deux aspects à développer : la conscience que c'est toute la communauté qui les évangélise et l'urgence qu'ils aient une place plus importante dans les propositions pastorales. ▪▪▪

> **En apprenant les uns des autres, nous pourrons mieux refléter ce merveilleux polyèdre que doit être l'Église de Jésus-Christ. Elle peut attirer les jeunes précisément parce qu'elle n'est pas une unité monolithique, mais un canevas de dons variés que l'Esprit répand sans cesse en elle, en la rendant toujours nouvelle malgré ses misères.**

110. Eduardo Pironio, *Message aux jeunes d'Argentine lors de la rencontre nationale de la jeunesse à Córdoba, les* 12-15 septembre 1985, n. 2.

...

UNE PASTORALE SYNODALE

203. Je tiens à souligner que les jeunes eux-mêmes sont des agents de la pastorale de la jeunesse, accompagnés et guidés, mais libres de rechercher de nouveaux chemins avec créativité et audace. Par conséquent, il serait superflu que je m'arrête ici pour proposer une sorte de manuel de pastorale des jeunes ou un guide de pastorale pratique. Il s'agit surtout de mettre en jeu l'intelligence, l'ingéniosité et la connaissance que les jeunes eux-mêmes ont de la sensibilité, de la langue et des problématiques des autres jeunes.

204. Ils nous font voir la nécessité d'adopter de nouveaux styles et de nouvelles stratégies. Par exemple, alors que les adultes ont tendance à se préoccuper de tout planifier, avec des réunions périodiques et des horaires fixes, aujourd'hui la plupart des jeunes sont difficilement attirés par ces programmes pastoraux. La pastorale des jeunes doit acquérir une autre flexibilité, et réunir les jeunes pour des évènements, des manifestations qui leur offrent chaque fois un lieu où ils reçoivent non seulement une formation, mais qui leur permettent aussi de partager leur vie, de célébrer, de chanter, d'écouter de vrais témoignages et de faire l'expérience de la rencontre communautaire avec le Dieu vivant.

205. D'autre part, il serait particulièrement souhaitable de recueillir encore plus de bonnes pratiques : ces méthodologies, ces motivations, ces langages qui ont été réellement attractifs pour conduire les jeunes au Christ et à l'Église. Peu importe leur couleur, qu'ils soient « conservateurs ou progressistes », qu'ils soient « de droite ou de gauche ». Le plus important est que nous recueillions tout ce qui a donné de bons résultats et ce qui est efficace pour communiquer la joie de l'Évangile.

206. La pastorale des jeunes ne peut être que synodale, autrement dit, constituer un « marcher ensemble » qui implique une « *mise en valeur des charismes que l'Esprit donne selon la vocation et le rôle de chacun des membres* [de l'Église], *à travers un dynamisme de coresponsabilité.* [...] *Animés par cet esprit, nous pourrons avancer vers une Église participative et coresponsable, capable de mettre en valeur la richesse de la diversité dont elle se compose, en accueillant aussi avec gratitude l'apport des fidèles laïcs, notamment des jeunes et des femmes, celui de la vie consacrée féminine et masculine, et celui de groupes, d'associations et de mouvements. Personne ne doit être mis ou ne doit pouvoir se mettre à l'écart* ».[111]

207. De cette façon, en apprenant les uns des autres, nous pourrons mieux refléter ce merveilleux polyèdre que doit être l'Église de Jésus-Christ. Elle peut attirer les jeunes précisément parce qu'elle n'est pas une unité monolithique, mais un canevas de dons variés que l'Esprit répand sans cesse en elle, en la rendant toujours nouvelle malgré ses misères. ■

Pape François

111. DF, n. 123.

SE FORMER À L'HOMÉLIE

Dans l'une de ses missions, le Comité national du diaconat (CND) est un carrefour et un relais où convergent bon nombre d'informations pouvant intéresser les diacres permanents. En voici une concernant une formation à l'homélie proposée en 2020 par les frères dominicains à Toulouse du 20 au 22 janvier et à Paris les 27 et 28 avril.

Les diacres qui sont appelés à assurer ce service de l'homélie trouveront dans cette formation des éléments quant aux fondements, la préparation et la mise en œuvre pratique de l'homélie. ■

Bernard Colas
Coordinateur du CND

Renseignements et inscriptions sur
https://diaconat.catholique.fr/actualites/293743-293743/

À lire aussi

Lire aussi les repères précieux du pape François dans son exhortation apostolique *La joie de l'Évangile* (numéros 135 à 159) sur l'homélie. « L'homélie peut être vraiment une intense et heureuse expérience de l'Esprit, une rencontre réconfortante avec la Parole, une source constante de renouveau et de croissance. »

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html

SUR INTERNET

SITE WWW.DIACONAT.CATHOLIQUE.FR

Le saviez-vous ?

- Avec plus de 88 000 connexions par an et 250 visiteurs par jour, le site du diaconat permanent bien référencé connaît un taux de fréquentation en hausse de 26 % par rapport à l'année précédente (chiffres au 21/12/2018).
- Les pages les plus consultées sont celles sur « Qu'est-ce qu'un diacre ? » et « Comment devient-on diacre ? »
- Un nouveau webmaster : Patrick Arl, diacre du diocèse de Metz a pris le relais de Gérard Gorthcinsky en septembre dernier ; il bénéficie de la contribution de Nadine et Alain Deroo, du diocèse de Lille.
- L'équipe en charge de l'actualisation du site a trois objectifs pour 2020 : un nouveau maquettage pour une page d'accueil allégée et plus attractive, un enrichissement de la base documentaire et une place plus grande à la vidéo et aux témoignages de vie.
- Vos avis et suggestions sont les bienvenus via le formulaire de contact.
- Abonnez-vous gratuitement à la newsletter trimestrielle sur la page d'accueil pour être informés des nouveautés du site !

ALAIN DESJONQUÈRES

Être diacre permanent, pourquoi ?

Éd. Salvator, août 2019, 18 euros

Facile à lire, cet ouvrage donne des informations précieuses sur les diacres permanents en France aujourd'hui et ouvre des pistes pour l'avenir du diaconat, tel qu'il a été renouvelé par le concile Vatican II. L'auteur a été, pendant sept ans, secrétaire du Comité national du diaconat. Sa riche expérience professionnelle antérieure l'a amené à prendre une initiative fructueuse : rencontrer dans toute la France des diacres, des épouses de diacres, des prêtres, des évêques, des laïcs en lien avec des diacres. De façon synthétique mais très suggestive, ce livre reprend les grandes lignes de cette enquête qualitative complétée par les contacts récents de l'auteur, diacre lui-même. Pour beaucoup de lecteurs, ce que sont et vivent les diacres est encore peu connu et ils seront particulièrement intéressés. La dernière partie du livre ouvre des perspectives sur l'avenir. Les diacres sont perçus comme « *l'Église qui se fait proche* ». C'est sûrement dans cette direction qu'il faut aller, tout en se laissant porter par le souffle de l'Esprit. Encore récent dans sa forme actuelle, le diaconat reste une aventure, comme, plus largement, l'aventure que l'Église est appelée à vivre. **Yves Guiochet**

RENÉ POUJOL

Catholique en liberté

Éd. Salvator, octobre 2019, 19,80 euros

Voici un ouvrage de pleine actualité à l'heure des bouleversements sociaux et des scandales dans l'Église elle-même. Ancien rédacteur en chef de la revue *Le Pèlerin* et animateur d'un blog, l'auteur est un excellent connaisseur des rouages de la société et de l'Église. Cela l'autorise à parler librement de sujets qu'il connaît bien : la hiérarchie dans l'Église, la place des chrétiens dans le monde, la relation de l'État avec les croyants. René Poujol est pleinement catholique, il aime l'Église à laquelle il a consacré sa vie professionnelle et personnelle. Comme l'indique Robert Scholtus dans la préface, c'est bien pourquoi il peut parler si librement. On peut ajouter que René Poujol est pleinement fils du concile Vatican II et en phase avec le pape François dans le désir sincère de réformer l'Église par l'application des grandes décisions du Concile et des derniers papes. Tous les lecteurs ne seront sans doute pas d'accord avec telle ou telle prise de position et, au fond, c'est ce que souhaite l'auteur : qu'un débat loyal s'instaure pour avancer tous ensemble. **Y.G.**

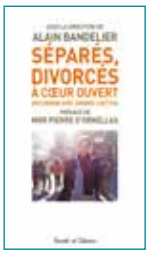
TIGRANE YEGAVIAN

Minorites d'Orient – Les Oubliés de l'Histoire

Éd. du Rocher, octobre 2019, 14,90 euros

Cet ouvrage de synthèse géopolitique permet de mesurer les enjeux des événements se déroulant dans les pays orientaux (Syrie, Irak, Liban et Turquie en particulier). Les rappels historiques très précis font mieux comprendre que les « printemps arabes » ne sont que des événements, parmi d'autres, conséquences lointaines de l'éclatement de l'Empire ottoman. La question du rapport des Occidentaux avec les chrétiens orientaux n'est

pas éludée mais, au contraire, prise de front. À travers tel ou tel fait, on comprend que les grands discours ont été de façade et que, pour des intérêts immédiats, les populations ont été souvent abandonnées. Faire comprendre au lecteur la complexité des situations, l'enchevêtrement des populations et des confessions religieuses n'empêche pas l'auteur de faire des propositions pour l'avenir, en particulier de sortir de l'enfermement majorité/minorités, de poursuivre le dialogue théologique chrétiens-musulmans, d'aller vers des gouvernements séculiers où chacun, à part égale, puisse être considéré comme citoyen à part entière. À la lecture de ce livre, on comprend mieux la complexité de la situation actuelle dans cette région du monde, sans oublier la question des réfugiés et du rapport entre les diasporas et la population restée sur place. **Y.G.**

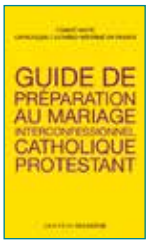


SOUS LA DIRECTION D'ALAIN BANDELIER

Séparés, divorcés à cœur ouvert

Éd. Parole et Silence, juillet 2019, 18 euros

Cet ouvrage est la seconde édition d'un livre sur les personnes séparées ou divorcées civilement et souhaitant continuer à vivre dans la fidélité au sacrement de mariage. La publication d'*Amoris laetitia* a, en effet, interrogé beaucoup de ces personnes. Une rencontre des membres de la communion Notre-Dame-de-l'Alliance avec le pape François et plusieurs responsables des dicastères romains a pu remettre en actualité cette question de la fidélité après la séparation des conjoints. Cette nouvelle édition comporte le récit de cette visite à Rome tout comme la lettre au pape qui l'avait précédée. Mgr d'Ornellas a écrit une nouvelle préface pour cette édition renouvelée qui comporte également beaucoup de témoignages d'hommes et de femmes séparés et empruntant un chemin de pardon envers leur ex-conjoint. **Y.G.**



COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE/LUTHÉRO-RÉFORMÉ EN FRANCE

Guide de préparation au mariage interconfessionnel catholique-protestant

Éd. Olivétan/Salvator, octobre 2019, 14 euros

Depuis l'accord doctrinal sur le mariage en 1973, bien des évolutions ont eu lieu. Un travail d'actualisation a donc été entrepris à l'initiative de la Communion protestante et de la Conférence des évêques de France. Ce guide tient compte des recherches théologiques et juridiques et des documents nouveaux tels l'exhortation apostolique *Amoris laetitia* ou le synode de l'Église protestante unifiée de France à Sète en 2015. Des indications très précieuses sont données sur la préparation au mariage, sur le dossier administratif, sur la célébration du mariage. La question des engagements de chaque conjoint, la sacramentalité ou non du mariage, la possibilité au temple d'un second mariage après un divorce civil, la place de chaque ministre du culte dans la célébration, aucun de ces points n'est oublié. Un bon outil pour les mariages catholiques-protestants et l'accueil des fiancés, destiné aux acteurs pastoraux investis dans la préparation au mariage. **Y.G.**

Le pape François nous invite souvent à regarder Jésus qui « *nous a tellement aimés* » et a cheminé « *seul vers la croix* » dans l'incompréhension des siens. « *Prier est une victoire sur la solitude et le désespoir* », a-t-il affirmé lors de l'audience générale du 9 janvier 2019.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Renvoyer ce bulletin à : Diaconat aujourd'hui – 58, avenue de Breteuil – 75007 Paris

❑ **OUI**, je m'abonne à **Diaconat aujourd'hui** et je joins un chèque de ___ € à l'ordre de « Diaconat aujourd'hui »

❑ En France : 1 an au prix de 35 € pour 5 numéros dont 1 double

❑ En France : 2 ans au prix de 66 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ À l'étranger zone euro : 1 an au prix de 40 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 76 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ Abonnement de soutien : 1 an à partir de 42 €

❑ À l'étranger hors zone euro : 1 an au prix de 44 € pour 5 numéros dont 1 double
2 ans au prix de 84 € pour 10 numéros dont 2 doubles

❑ Cocher cette case pour tout abonnement réglé par virement IBAN.

Paiement de l'étranger possible par virement IBAN : FR76 1027 8060 4700 0207 4190 146. BIC : CMCIFR2A

Tarifs valables jusqu'au 31/12/2019

❑ M. ❑ Mme ❑ Diacre ❑ Prêtre ❑ Autres

Nom :

Prénom :

Adresse :

Numéro : Lieu-dit/BP :

Code postal : Ville :

Tél. :

Merci de nous préciser votre adresse e-mail

@

Date et signature obligatoires

Pour vous abonner en ligne, une seule adresse : www.apayer.fr/associationdiaconataujourdhui